

ANNEXE 5 : transcription de l'entretien de Louise.

Bonjour, est-ce que, tout d'abord, vous pourriez vous présenter s'il vous plait, donc présenter l'école ?

D'accord, donc nous sommes à l'Institut Saint Joseph, à Le Roeulx, nous sommes dans du qualifiant, du troisième degré technique et professionnel, mais nous, particulièrement, technique de qualification, et moi je suis Louise (prénom modifié), je suis romaniste et professeure de français depuis maintenant un peu plus de 20 ans.

D'accord. Est-ce que vous travaillez le vocabulaire dans vos classes ?

Oui, j'essaie de le travailler avec une séquence particulière au cours de l'année, et puis, de temps en temps, de manière plus sporadique.

D'accord, et vous le faites que sous forme de séquences, ou aussi des interrogations, des devoirs ?

Pas spécialement des interrogations au sens classique du terme puisque j'essaie d'intégrer ça dans les UAA, dans les unités d'acquis d'apprentissage, et que donc, il y a toujours un objectif final, une production finale. Donc c'est pas simplement de la connaissance de définitions.

Ok, donc vous consacrez vraiment des séances entières au vocabulaire ?

Oui, tout à fait.

Et tout au long de l'année, vous le travaillez quand même de manière euh...

Oui, parce que quand on lit un texte, il y a toujours le passage par les questions de compréhension, qui vont amener du vocabulaire, euh quand je fais des dictées, j'insiste sur la correction de la dictée, donc c'est l'occasion parfois de découvrir des mots aussi, au cours des dictées.

Et quand du vocabulaire pose problème aux élèves, comment vous faites, est-ce que vous leur donnez directement la réponse ou vous faites deviner, ou... ?

Alors ça dépend de la situation, parfois, euh, quand c'est, on a commencé une séquence poésie, par exemple, avec la bataille de Victor Hugo, bah là le mot « soudard », le mot « mors », j'ai donné moi-même les définitions, parfois s'il y a une préparation, je demande qu'ils recherchent le vocabulaire à domicile, ou parfois j'essaie de faire deviner, comme ce matin avec le mot « francophonie », et essayer de déduire, d'après la racine ou d'après les mots dérivés.

D'accord. Et, par rapport euh, est-ce que vous trouvez que les élèves ont un bon niveau de vocabulaire en général ?

Non, le niveau est très faible. Il y a des exceptions hein, bien sûr, et c'est parfois surprenant parce que c'est parfois des élèves qui n'ont l'air de rien qui peuvent avoir une connaissance, mais une connaissance plus passive du vocabulaire, ils ne l'utilisent pas mais ils savent ce que ça veut dire.

Ok, et est-ce que vous avez déjà donné cours dans différentes filières ?

Oui, je les ai toutes faites : général, technique transition et professionnel.

Et est-ce que vous trouvez qu'il y a des différences de niveau ?

Oui, ça c'est sûr et certain. En humanités générales, disons qu'ils ont une autre habitude de textes, et donc le vocabulaire est un petit peu plus élevé, en grande partie de notre faute puisqu'évidemment on prend des textes plus abordables, qui dit plus abordables dit avec un vocabulaire plus basique, plus courant.

Est-ce que vous faites, ou plutôt avez fait, une différence dans la manière d'aborder le vocabulaire dans les différentes filières ?

Non, pas spécialement.

Est-ce que vous utilisez beaucoup le dictionnaire ?

J'essaie. Aujourd'hui, par exemple, je l'ai utilisé une fois pour m'assurer de la définition du mot « ballaste », parce que je voyais ce que c'était mais pour avoir quelque chose de plus précis. J'essaie d'avoir un dictionnaire dans chaque local où je vais, et c'est le principe de l'école, et quand je ne sais pas quelque chose, devant eux, je dis « oui, je ne sais pas, ou on ne sait pas précisément », donc j'ai recours au dictionnaire.

Et par rapport aux élèves, est-ce que vous leur donnez le dictionnaire, est-ce que vous le leur faites utiliser ?

Oui, ça arrive. C'est pas fréquent mais... Par contre, moi, ce qu'ils ont, c'est un dictionnaire orthographique obligatoirement, mais là c'est pas pour le vocabulaire.

Et par rapport à l'utilisation de la technologie dans les cours de français, est-ce que vous trouvez que c'est quelque chose de positif, par rapport au vocabulaire ?

Vu la séquence que je travaille pour l'instant au départ de l'émission « Slam », c'est sûr que là c'est inévitable, c'est intéressant. Je suis pas une grande fana de la technologie dans les cours, mais je reconnais qu'à un certain moment, bon je ne l'ai pas fait, mais pour illustrer le mot « mangrove », ben rien de tel que de projeter l'image d'une mangrove ou d'un palétuvier plutôt que de commencer à partir dans des explications.

Le vocabulaire est-il un critère lors de vos évaluations ?

Ben ça va l'être pour la séquence qu'on est en train de travailler, ça le sera dans la séquence de poésie. Il y a, dans les grilles d'évaluation, généralement, au niveau de la « pertinence », le critère du vocabulaire apparaît, que ce soit en synthèse de textes, que ce soit un portefeuille de textes. Dans le sens de « varier le vocabulaire », pour éviter les anaphores, pour éviter les répétitions.

Est-ce que vous jugez la richesse du vocabulaire dans les productions écrites ?

C'est difficile, c'est-à-dire que dans la fameuse épreuve externe de français, il y a le critère du vocabulaire, et le critère du vocabulaire, il se limite là à l'absence de répétitions. Donc, je sais pas si on peut considérer ça de « richesse », mais la variété de vocabulaire, quand même essayer de ne pas mettre, euh, le pronom personnel « il » à toutes les phrases.

Est-ce que vous trouvez que vous êtes assez, que vous avez assez de moyens didactiques qui sont mis en place pour travailler le vocabulaire ?

Non, il y a toujours moyen d'en avoir plus. Produisez-en, s'il vous plait [rires].

Est-ce que ça vous pose un problème ou ... ?

Bah, non, parce que je ne suis plus une jeune première dans l'enseignement, donc euh, j'ai d'autres ressources. Mais, c'est vrai qu'il y a quand même des petites productions que, la langue française en fête, par exemple, dis-moi dix mots, et sur des sites français, on trouve beaucoup de choses, sur les sites des académies françaises, on trouve des choses originales.

Et par rapport au bouquin, je suppose que vous devez connaître, les *1000 mots pour réussir*, ou les *800 mots pour réussir*, est-ce que vous l'avez déjà utilisé ?

Je l'ai utilisé à une époque quand je donnais cours en quatrième humanité, mais je trouve ça très artificiel et très ... Je préfère intégrer un peu de vocabulaire au fur et à mesure que de faire... Je trouve ça un petit peu à l'ancienne ça.

Ah oui, donc vous êtes pas fana ?

Non non, je l'ai à la maison, mais euh... Si, parfois quand on travaille le portrait, on fait bien rechercher une liste de vocabulaire ou quelque chose comme ça.

[COUPURE]

Oui, on en était au *1000 mots*.

Mais il y en a d'autres, *enrichir son vocabulaire* aussi.

Oui, donc ça vous n'êtes pas, euh... ?

Bah je les ai dans ma bibliothèque, je les ai utilisés, c'est vrai, au début de ma carrière, je dis pas que j'y retournerai pas, à un moment ou un autre, mais pas de manière systématique.

D'accord, donc tout ce qui est liste de vocabulaire, ça...

Non.

Et vous privilégiez quel type d'approche ?

Bah je préfère à travers les textes, le vocabulaire qui serait amené, bah déjà pour comprendre le texte et pour comprendre la finesse du texte, et pour comprendre, et idéalement, pour le réutiliser dans un autre type de travail, mais ça... Je suis dans le qualifiant aussi, je suis pas avec de futurs universitaires hein.

Et par rapport au vocabulaire courant, de tous les jours, est-ce que vous trouvez que les élèves ont un problème ?

Oui. Ça se perd. On le voit, il y a des mots qui, moi, me semblent courants, qui... Bah une « ondée », par exemple, ce matin, ils ne connaissaient pas, et moi c'est un mot qui me paraît quand même pas si exceptionnel que ça.

Donc, vous mettez quelque chose en place pour le vocabulaire plus courant ou c'est vraiment au fur et à mesure ?

Pas systématiquement, c'est de nouveau au fur et à mesure et quand l'occasion se présente parce que je trouve que faire du vocabulaire, faire de l'orthographe, faire de la grammaire, de toute façon, officiellement, on ne peut plus le faire comme ça, il faut toujours que ce soit intégré dans un autre type de travail.

Et c'est facile, pour vous, d'intégrer justement... ?

Au niveau du vocabulaire, l'orthographe, oui. Dès qu'on lit un texte, forcément, il y a une question ou l'autre qui apparaît au niveau du vocabulaire. Moi j'insiste pour qu'ils en prennent note, mais bon, entre prendre note et l'enregistrer, il y a encore une étape supplémentaire.

Est-ce que vous vous sentez à l'aise avec le thème du vocabulaire, en général ?

Oui.

Vous n'avez pas de soucis ?

Non. Et quand je ne sais pas, j'ai recours au dictionnaire, si jamais. Bon, maintenant, je prépare aussi mes cours, donc s'il y a un mot sur lequel j'hésite, je vais aller vérifier, je sais ce que c'est qu'un mors, mais dans la poésie de Victor Hugo, j'ai quand même été revérifier la définition.

Et dans les évaluations, est-ce que vous autorisez les élèves à prendre un dictionnaire ?

Oui, moi ils ont toujours tous les outils.

Et est-ce qu'ils le font ?

Ben, pour un travail comme la synthèse de texte, par exemple, là ils ont vraiment intérêt à l'avoir parce que j'essaie de leur apprendre que le dictionnaire, c'est pour le sens, mais c'est aussi pour les synonymes, c'est aussi pour le côté grammaire, avec la conjugaison et l'orthographe.

Moi je trouve que justement, l'exercice que vous avez fait, à décortiquer les définitions du dictionnaire et les différentes parties, c'est super parce qu'en fait, je pense qu'il y a beaucoup d'élèves qui ont du mal à utiliser les dictionnaires, et donc c'est vraiment super intéressant. Voilà. Et par rapport à votre formation de romanistes, les acquis que vous avez en linguistique, est-ce que vous les utilisez ?

Oui. Ils se sont dilués un petit peu au fur et à mesure des années [rires]. Donc, le « absolument » qui est apparu dans la définition de « ruisseler », ah non « engloutir », j'ai dû aller vérifier, je me suis souvenue de Monsieur Francard, c'était lui en linguistique. Donc, oui, bien sûr, parce que quand on parle de verbes transitifs, verbes intransitifs, j'ai plus besoin d'aller vérifier de quoi il s'agit, les natures, les classes de mots. Maintenant, il faut bien reconnaître qu'on en apprend beaucoup plus, et heureusement, lors de la formation que ce qu'on utilise. Ça, il ne faut pas vouloir être trop pointus. Et c'est ça qu'avec le « absolument », je voulais quand même introduire un petit peu l'explication, mais en précisant que je ne vais pas leur en faire reconnaître, c'est pour pouvoir lire et se rendre compte que la linguistique, enfin le vocabulaire, ça va plus loin que la simple définition.

Est-ce que vous trouvez qu'il manque quelque chose à la formation, par rapport au vocabulaire, en romanes, ou l'apprentissage du vocabulaire ?

Pour moi, les manquements, dans la formation, ils ne sont pas à ce niveau-là parce que, pour moi, la formation en romanes, comme les autres formations universitaires, c'est une formation de l'esprit, c'est apprendre à aller chercher de la documentation, donc c'est sûr que, euh, et c'est là que sont plutôt les manques, apprendre à utiliser un maximum d'outils et à jongler avec tous ces outils plutôt que d'avoir des connaissances, euh, maximum.

Donc vous n'avez pas de problèmes, vous, pour savoir où aller chercher les informations ?

Non. A l'heure actuelle, ça va. Maintenant, c'est vrai qu'au début, je passais plus de temps à faire ce genre de choses, mais après plus de vingt ans ... [rires].

J'imagine. C'est parce que j'ai interrogé une jeune prof, ça fait sept ans, et elle m'a dit qu'elle elle avait difficile à savoir où aller chercher les informations, donc c'est pour ça.

Maintenant c'est vrai qu'il y a des ressources qui ne sont pas toujours très bien exploitées, qui ne sont pas toujours très bien connues, comme notamment les ressources avec les dix mots-là, la fédération Wallonie-Bruxelles fait quand même pas mal de choses, moi je suis détachée là-bas pour quelques heures, quelques journées par an, et donc je sais qu'au niveau littérature, au

niveau langue, euh, le réseau Canopé, le projet Voltaire, il y a quand même des sites qui sont des sites intéressants pour ce genre de choses.

Par rapport aux manuels scolaires proprement dits, est-ce que vous les utilisez pour le vocabulaire ? Est-ce que vous utilisez des manuels, déjà ?

J'utilise pas systématiquement des manuels, mais certaines de mes séquences sont inspirées de Van In, notamment, *Français pour se qualifier*, parce que quand le nouveau programme est arrivé il y a quatre ou cinq ans, il a fallu se remettre un petit peu en question, revoir certaines choses. Puis on a dédramatisé en se rendant compte qu'on ne faisait pas « mal », mais qu'il fallait revoir les présentations. Donc oui, j'utilisais et j'ai utilisé certains livres, mais jamais systématiquement en classe, je suis un peu contre tous ces principes-là. Je préfère construire moi-même et quand je prends quelque chose, je note la source et c'est tout.

Et par rapport au vocabulaire, est-ce que vous trouvez que c'est assez exploité ?

Non, parce qu'il y a, à ma connaissance, il y a aucune séquence sur le vocabulaire.

Ça vous pose un problème ?

Non, dans le sens où si on suit le programme, le vocabulaire ne doit pas faire l'objet de séquences particulières, sauf peut-être dans la UAA5, où là on peut jouer sur les formes brèves, et moi j'inclus le vocabulaire là-dedans. Mais, je vous dis, je la refais tous les ans, car à chaque fois je repars des Dix mots de la langue française en fête, avec le même canevas, mais euh, comme ça, ça me permet aussi de varier.

Et par rapport au fait que justement, dans le programme, ce ne soit pas clairement dit, est-ce que ça ne poserait pas un problème par rapport à l'évaluation, puisque c'est évalué, mais théoriquement ça ne rentre pas dans les apprentissages... Je ne sais pas ce que vous en pensez ?

Oui oui. Oui, mais c'est parce que quand on regarde le pourcentage, ça fait quoi, ça fait quatre points sur un total de cent, dans une grille d'évaluation, le vocabulaire. La grille d'évaluation, elle est tellement morcelée que c'est sûr qu'on ne sait pas consacrer du temps à tout, hein. Et un élève qui va être plus faible au vocabulaire va peut-être compenser par la structuration de son texte, ou... C'est le principe des grilles d'évaluation, donc euh... Passer trop de temps rien que sur du vocabulaire, je ne vois pas l'intérêt. Si c'est pour passer de 65% à 66%, ou à 67, c'est pas ça qui va changer le résultat final.

Et si vous avez des élèves qui ont vraiment un niveau en vocabulaire qui est épouvantable, euh, qu'est-ce que vous leur proposez ?

Ça j'ai déjà eu le cas, et alors, à ce moment-là, c'est vrai que j'ai recours à l'une ou l'autre partie du *1000 mots pour réussir*.

A des élèves spécifiques alors ?

Oui oui, c'est ça. L'année passée, par exemple, une élève, après son premier stage, en assistant nursing, en cinquième, est venue me trouver en pleurs en me disant qu'en stage, on lui avait dit que son vocabulaire n'était pas très élevé, donc bon. Là, je lui ai proposé, on a fait un carnet et toutes les semaines, elle devait me ramener trois mots nouveaux qu'elle avait entendus, chercher la définition. Donc, des petites histoires comme ça, mais vraiment de façon très individualisée.

Donc c'est vraiment aussi si les élèves viennent vers vous ?

C'est ça, là c'était à la demande, c'est la première fois que j'avais eu le cas.

D'accord. Et bien moi je n'ai plus de questions, je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter sur le sujet ?

Non. Je trouve ça intéressant, effectivement, comme sujet de mémoire, je serai curieuse de lire la production finale, si vous acceptez de me l'envoyer par mail.

Oui, bien sûr.

Ça m'intéresse toujours de lire... Enfin, comme je suis maître de stage, sur la liste des mémoires... Mais bon, si je l'ai directement par mail, ça m'intéresse.

Oui, pas de soucis !

Si vous avez besoin d'autres renseignements, d'autres témoignages, vous êtes la bienvenue !

C'est très gentil. Merci à vous !

Pas de problème !